



Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger, Altar für das Prekäre, 2024
gezeigt im Kunsthaus Baselland im Rahmen der Ausstellung «Rewilding»

Laudatio Dominique Salathé

Auf dem Dreispitz, dem ehemaligen Logistikareal bei Basel, verbinden sich die Kernstadt und Peripherie. Ehemalige Lagergebäude und zunehmend Neubauten prägen die von der Erschliessung geprägte Zeilenstruktur. Schritt für Schritt wandelt sich das Areal vom Industrie- zum lebendigen Stadtquartier. Zwischen Hochhäusern, Aufstockungen und Bestandsbauten weisen nun drei hohe, im Grundriss dreieckige Betonstelen den Weg zum Kunsthaus. Ein zunächst rätselhaftes Zeichen für einen neuen Ort der Kunst, der aus dem Bestand entwickelt wurde. Nicht gross, nicht laut, sondern subtil und doch eigenständig steht die schlichte Lagerhalle charakteristisch für die Umnutzung: ein einfacher Zweckbau einerseits erhalten, andererseits neu interpretiert. Die zwischen die Stahlkonstruktion des Daches eingelassenen Betonprismen machen aus der Halle eine Art «dekorierten Schuppen», gut sichtbar nach aussen. Daneben organisieren und versorgen sie die räumlich einfach strukturierte Halle mit Tageslicht. Die massiven Stelen zonieren den Innenraum in verschiedene Bereiche – in Ausstellungsräume von grosser Kraft, die allesamt von einer angenehmen Balance zwischen dem Bestehenden und dem Neuen geprägt sind.

Eine neu eingezogene zweite Ebene ermöglicht kuratorische Vielseitigkeit, vielfältige Einblicke und räumliche Sichtbezüge zum offenen Foyer. So ist ein überraschend komplexes Raumgefüge entstanden, das durch seine Ruhe und Offenheit verblüfft. Die robuste und doch sinnliche Materialität der Konstruktion, die Qualität der Oberflächen und die Schönheit des ursprünglichen Asphaltbodens fügen sich zu einer luftigen Raumwelt, die der ausgestellten Kunst den gebotenen Raum eröffnet. So macht Umbau Spass. Auch wenn die Trophäe vermeintlich alleine den Architekturschaffenden übergeben wird, sollen ausdrücklich alle anderen Beteiligten geehrt werden. Sie haben über zehn Jahre hinweg die Geduld und die Energie aufgebracht, einen wirksamen Kulturort entstehen zu lassen, der in seiner Geschichte verankert ist und zugleich in seiner entspannten Grosszügigkeit die Zukunft weist.

C'est au cœur de l'ancienne zone logistique du Dreispitz que Bâle Ville et Bâle Campagne se rejoignent. À côté des anciens bâtiments de stockage, les nouvelles constructions se multiplient dans la structure urbaine linéaire héritée de la logique d'accessibilité des parcelles. Le périmètre opère lentement sa mue, délaissant son identité industrielle d'origine pour devenir un quartier urbain vivant. Dressées entre les immeubles et les bâtiments existants, trois hautes lames en béton de forme triangulaire signalent la présence de la nouvelle maison de l'art. Ce signe, d'abord énigmatique, annonce un nouveau lieu d'art développé à partir de l'existant. Non spectaculaire, mais subtile et autonome, la transformation reflète le hangar originel: un bâtiment fonctionnel dont la substance a été à la fois conservée, réinterprétée et exploitée. Insérés dans la structure en acier de la toiture, les prismes en béton transforment le long volume bas en un «hangar décoré», bien visible de l'extérieur. Ces éléments massifs divisent et organisent l'espace intérieur, créant des zones d'exposition marquées par un équilibre convaincant entre l'ancien et le nouveau.

En plus de créer des perspectives surprenantes et des relations visuelles et spatiales avec le foyer ouvert, l'étage ajouté dans le cadre du projet de transformation apporte une polyvalence intéressante en termes d'exposition. La nouvelle structure spatiale est complexe et surprend par sa générosité et la sérénité qui s'en dégage. La matérialité brute mais sensuelle de la construction, la qualité des surfaces et la beauté de l'asphalte d'origine conservé au sol créent un microcosme qui met en valeur l'art exposé. C'est ainsi que cette transformation fait plaisir! Même si le trophée est traditionnellement remis aux architectes, il convient d'honorer aussi tous les acteur·rice·s d'un projet qui s'est étalé sur dix ans. Dix ans durant lesquels tous ont fait preuve de patience et d'énergie pour donner vie à un lieu culturel qui tient ses promesses, ancré dans son histoire mais tourné vers l'avenir, et qui dégage une forme de décontraction bienveillante.



Ostansicht | Façade est